



AIDE A LA PREDICATION

Dimanche 11 décembre 2016

Luc 3 , 1-14

Julien N. PETIT, Pasteur à Guebwiller

Thème : le précurseur du Seigneur

Autres textes : Esaïe 40, 1-8 ; 1 Corinthiens 4, 1-5

Remarques générales

- Le ch. 3 ferait un bon début à l'évangile, si l'on y enlevait les récits de naissance. Les précisions d'ordre historique, la figure du " précurseur " de Jésus, Jean, le Baptiste situent les actions à venir. Il y a une continuité logique et théologique avec les ch. 1 et 2, mais aussi un saut temporel qui fait passer le lecteur de l'enfance de Jésus à la vocation du baptiste.
- On identifiera la touche propre de Luc écrivant à son " *honorable Théophile* " un " *récit ordonné* " après s'être " *soigneusement informé de tout à partir des origines* " (Lc 1, v3).
- Conformément à ce qu'annoncent les récits de naissance de Jean et de Jésus, Luc prend le temps, dans cette longue section, de décrire le ministère du baptiste. Elle n'a pas son égale dans les autres évangiles (synoptiques ou johannique). La partie propre à Luc concerne les v. 10 à 14, où des exemples concrets de la sagesse de Jean sont apportés au lecteur.

Éléments de commentaire

- Désert - voix :

Les v2 et 4 associent les deux termes de désert et de voix/parole.

v2 : *la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.*

v4 : *" Une voix crie dans le désert ".*

Le désert s'offre donc comme lieu propice à l'écoute d'une parole et propice à une rencontre surnaturelle.

Le désert est le lieu d'un écart, où l'être humain peut prendre du recul sur son existence.

Le désert est le lieu où Dieu appelle l'Homme à sortir de lui-même, pour tracer et suivre de nouvelles routes.

C'est dans le désert que l'Eternel a donné forme à son peuple en lui communiquant les règles de vie qui lui permettront d'habiter la terre promise de Canaan.

Le désert est le lieu d'une soif : en cela, il est le symbole d'expression des désirs et des aspirations humaines. Du même coup, par son dénuement, il devient l'espace d'un combat de l'humain contre lui-même.

Dans notre société où l'abondance, réelle ou désirée, s'affiche sans cesse par l'image et par le son, quel sera le lieu de nos déserts, de mon désert : ce lieu où je peux me retirer pour " *faire toutes choses nouvelles* " à l'écoute de cette voix singulière, qui crie mais ne se fait entendre que si nous lui donnons une attention soutenue ?

Comment accueillons-nous l'invitation lancée autrefois à Osée : " *Je la conduirai au désert et je parlerai à son coeur* " (Osée 2, 16) ? Dans la présentation que fait Luc du ministère de Jean, *le désert est le lieu de la vocation, tandis que le Jourdain sera celui de la prédication* (v3).

D'ailleurs, là où Marc fait essentiellement de Jean un " *baptiseur* ", Luc en fait un prédicateur, et un maître de sagesse, si l'on en croit les v. 10 à 14.

Dans sa présentation du prophète, Luc fait précéder l'irruption de la parole de Dieu, du ministère proprement dit. La citation d'Esaië 40 accrédite comme étant d'origine divine, la parole de Jean.

- Préparation - jugement - conversion :

" *Préparez le chemin du Seigneur ...* " (v 4). L'atmosphère dans laquelle se déploie la prédication du baptiste est celle de l'attente du jugement divin.

Jean inaugure un temps où le Seigneur se fait proche. La colère de Dieu gronde déjà, et la conversion se révèle être la démarche à faire de toute urgence. La venue du Seigneur est rendue sensible par le boulevard qui lui est ouvert : ravins comblés, montagne abaissée, chemins redressés. Rien n'empêchera désormais les humains de voir et de comprendre le salut de Dieu.

Aussi est-il important que l'arbre de la conversion montre d'ores et déjà des fruits probants, manifestant la foi renouvelée du peuple de Dieu, qui tient à l'exercice de la justice, et à l'amour du prochain (cf. v. 10 à 14).

La perspective du jugement vient mettre à mal une justification aisée, dénoncée par Jean : celle d'être " *fil d'Abraham* " car " *des pierres que voici, Dieu peut susciter des enfants à Abraham* ".

Jacques Ellul citait ces paroles pour souligner la vacuité de l'expression « *enfants d'Abraham* » dans le cadre d'une approche interreligieuse. Le Nouveau Testament se méfie déjà d'une descendance qui ne serait que généalogique.

On retrouve bien sûr cette discussion polémique dans l'évangile de Jean, au ch. 8, où Jésus dira à ses contradicteurs : " *Si vous êtes la descendance d'Abraham, faites les oeuvres d'Abraham* " (Jn 8, 39).

Il faut y lire la distinction entre un héritage de droit ou d'élection, et l'actualité d'une vocation, ou d'un appel, que le jugement met en lumière. Ce qui ne vit que par le passé interposé est bon à être coupé et à être jeté au feu (v9).

" *Ce qui compte, c'est la responsabilité personnelle, la décision qui aboutit à une construction nouvelle de la réalité par la pensée, la foi et la vie* " (François Bovon).

Le baptême de Jean signifie à ceux qui le pratiquent qu'ils placent leur vie sous le jugement de Dieu, et qu'ils peuvent donc espérer en son pardon.

- Des fruits - le faire

La foi ne s'achète pas avec des oeuvres, mais sans elles, elle n'a plus de valeur. Parler de foi à propos des enseignements du baptiste est prématuré, dans la mesure où il se situe dans un entre-deux où Dieu n'a pas manifesté la plénitude de sa grâce en Jésus-Christ. C'est ainsi que Luc a " *ordonné* " son évangile. Et la prédication de Jésus se différenciera de celle de son précurseur.

En suivant les conseils de Jean dans les v. 10 à 14, nous prenons le chemin d'une justice toute humaine, faite de partage et d'équité, ce qui n'est déjà pas si mal. Si effectivement nous mettions en pratique ce qui est demandé ici aux foules, aux collecteurs d'impôts et aux militaires, le monde s'en porterait mieux !

Pourtant il ne s'agit ici que d'écartier au maximum la possibilité d'une condamnation, puisque l'aide au prochain le plus faible, et la mesure, tant en matière financière qu'en matière de violence, étaient requises par la loi.

Entre l'acte et l'intention, entre l'oeuvre et la foi, entre l'arbre et le fruit : c'est la même histoire, celle qui anime la quête effrénée de l'impulsion première : la poule ou l'oeuf ? L'oeuf, ou la poule ?

L'évangile devient Evangile parce qu'il tranche dans le vif : le mouvement principal est celui qui part du haut vers le bas, de Dieu vers l'humain : "*la parole de Dieu fut adressée à Jean*".

Etre chrétien, ce n'est donc pas monter à l'échelle pour atteindre le ciel, mais comprendre, reconnaître et accepter que Dieu en est descendu pour nous rejoindre.

Jean, quant à lui, se tient en bas, et demande à ses contemporains de faire de la place à l'arrivée pour que Dieu puisse poser le pied sur terre.

L'éthique proposée dans ces versets est une éthique transitoire. Elle n'a vocation qu'à se préparer au jugement et à la venue de Dieu. Pour Luc, le pendant chrétien en est le modèle de vie de la première Eglise en Actes 2.

Une affaire politique

Un mot quand même sur cette descente, largement décrite par Luc dans les premiers versets du texte. Voilà une affaire bien politique !

Bien entendu l'intention touche à l'historicité recherchée par l'auteur, qui nous aide à situer la vocation du baptiste vers les années 28 ou 29.

Mais quelle percée de la parole de Dieu, traversant tous les échelons du pouvoir, de l'empereur jusqu'aux grands-prêtres, en passant par le gouverneur et les trétrarques, pour arriver jusqu'à cet homme sans renommée encore, répondant au nom de Jean.

L'entrée en matière est saisissante. Elle est loin d'être anodine, puisque cet homme est celui-là même qui fera chanceler le pouvoir d'Hérode. Ou comment une voix insistante, constante et juste peut ébranler un pouvoir apparemment tout-puissant. Se dresse dans ses lignes celui qui fera figure d'opposant, voire de résistant.

Il y a du prophétisme chez Jean, dans le sens où le prophète occupe une fonction politique dans la société, ou du moins une fonction ayant des répercussions dans le domaine de la vie de la cité, comme ont pu l'éprouver ses prédécesseurs : Nathan, Esaïe et bien d'autres.

Quand tout semble marqué du sceau de la politique, il y a donc place pour une parole libre, et non-partisane, jetant un éclairage inédit sur une situation vécue. C'est déjà en soi une bonne nouvelle !